Exil, aller et retour

Prédication sur Ruth 1 proposée par Nicolas Merminod (16 octobre 2022)

Nous disons que Dieu est bienveillant, mais est-ce vraiment le cas? Ce principe est au cœur de la foi chrétienne mais si nous sommes honnêtes, nous devons reconnaître que ça ne correspond pas toujours à notre expérience. Aujourd'hui, je pense en particulier aux personnes qui traversent l'exil. S'il y a exil, c'est forcément qu'il y a une crise en amont. Quelles que soient l'ampleur et la cause de la crise, elle fait réaliser à des personnes qu'elles ne pourront pas subvenir à leurs besoins ou à ceux de leurs enfants en restant là. Aussi, elles prennent le risque de l'exil et abandonnent leurs repères dans l'espoir d'une vie meilleure. L'actualité présente généralement la migration comme un problème et force est de reconnaître qu'elle pose des questions et remet en question notre mode de vie. Toutefois, cette actualité pourrait nous faire oublier que c'est un sujet vieux comme le monde puisque l'exil était déjà une réalité dans l'Antiquité. Et de tout temps, les régions qui ont vu affluer des migrants se sont méfiées; ceux-ci ont le plus souvent été marginalisés dans les sociétés où ils arrivaient.

Dans le cas de le livre de Ruth, c'est la famine qui pousse Élimélek à quitter la région d'Ephrata pour emmener son épouse et ses fils à Moab, dans le pays voisin. Et à cette première crise s'en ajoute une deuxième puisque Élimélek et ses fils meurent sans laisser de descendance; Noémi était partie avec l'espoir d'une vie meilleure mais elle a simplement tout perdu. Dans une société patriarcale où le statut social d'une femme est toujours lié à celui d'un homme – que ce soit son père, son mari ou son fils –, sa situation est particulièrement délicate… Elle a entendu que Dieu avait recommencé à donner du pain à son peuple (v. 6), alors elle revient à « la maison du pain » (signification de *Bethléem*), accompagnée de Ruth qui s'est fidèlement attachée à elle (v. 14). Noémi est de retour au pays mais la situation est difficile; elles sont toujours deux femmes ne bénéficiant pas de la protection d'un homme, deux femmes livrées à elle-même.

Je reviens à la question de savoir si Dieu est bienveillant. La réponse de Noémi est claire: son expérience lui indique que son nom ne correspond pas à la réalité. En effet, *Noémi* désigne « ma gracieuse », nom qui peut difficilement s'appliquer à une femme qui a perdu son mari, ses fils et tous ses biens. Aussi, elle revendique le nom *Mara* qui signifie « l'amère », un nom qui correspond mieux à son expérience. La famine est passée et le peuple bénéficie à nouveau de la bienveillance de Dieu mais Noémi semble ici être en retrait; son expérience de l'exil contredit l'expérience de cette bienveillance…

Jusque là, j'ai laissé entendre que l'exil est le départ d'un pays, mais est-ce toujours le cas? D'autres formes d'exil existent; j'ai rencontré des personnes qui ont dû fuir leur famille, leur travail ou leur communauté religieuse parce que ceux-ci les étouffaient, les tuaient à petit feu. À une échelle modeste, j'ai moi-même fait une expérience d'exil lorsque j'ai coupé les liens avec un pasteur que je trouvais sectaire. L'exil, c'est une expérience d'incertitude parce que le long terme ne peut pas être envisagé. En considérant ainsi l'exil, je suppose plusieurs parmi vous ont connu une expérience d'exil avec cette conviction que leur salut passait par un départ. Comme je l'entendais mardi soir, « on ne se sent pas en exil quand on est bien accueilli »; rappelez-vous le soulagement que vous avez ressenti quand vous avez pu vous dire que l'exil touchait à sa fin, que vous aviez trouvé une stabilité vous permettant d'envisager à nouveau le long terme!

Noémi avait quitté la région de Bethéem dans un contexte de famine et le chapitre se termine par l'indication qu'elle revient quand commence la moisson (v. 22). Entre son départ

et son retour, la situation a bien changé puisque le peuple fait à nouveau l'expérience de la bienveillance de Dieu. Contrairement à ce qu'indique le titre du livre (Ruth), il s'agit plutôt de l'histoire de Noémi. Noémi qui a tout perdu et qui pourtant va faire l'expérience que la bienveillance de Dieu arrive jusqu'à elle. En lisant l'histoire de Noémi nous pouvons reconnaître l'espoir légitime de celles et ceux qui font l'expérience de l'exil.

Un point encore à relever est que dans ce livre, Dieu n'agit jamais directement; ce sont toujours des humains qui interagissent entre eux. Autrement dit, cette histoire nous rappelle que c'est à travers nos mains tendues, à travers notre bienveillance que nous pouvons révéler la bienveillance de Dieu. Amen.